

Svoboda, Karel

## Introduction

In: Svoboda, Karel. *L'Esthétique de Saint Augustin et ses sources*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1933, pp. [3]-9

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/118796>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## INTRODUCTION

### I

Saint Augustin fut amené aux problèmes esthétiques par son caractère, ses études, sa profession. Il avait en lui tout ce qui rend l'homme sensible à la beauté. Il était très impressionnable, passionné même; nous pouvons juger combien ses sentiments étaient profonds par les réminiscences de ses *Confessions*, par exemple par ses douleurs mesquines mais très vives à l'école (I § 23 s.), ou par le désespoir qu'il ressentit après la mort d'un de ses camarades (IV 14 s.). Les sentiments sympathiques, qui contribuent grandement à faire naître les émotions esthétiques, comme nous le démontre déjà l'Eros de Platon, ont occupé la première place parmi les sentiments d'Augustin. Son cœur a brûlé d'amour pendant toute sa vie, et ce qu'il dit dans les *Confessions* à propos de sa jeunesse: «*Et quid erat quod me delectabat nisi amare et amari?*» (II 2), «*Amare amabam . . . quaerebam quid amarem, amans amare*» (III 1), vaut pour toute sa vie, même si l'objet de son amour n'est pas toujours le même. Son premier amour fut sa mère Monique, puis ses amis, ensuite les femmes et son fils Adeodatus; devenu chrétien croyant, il engloba dans son amour, d'après le commandement du Christ, tous les hommes, surtout ses subalternes, mais son plus grand amour, c'était Dieu. Non seulement les *Confessions*, mais tous ses ouvrages, à partir du *De beata vita*, sont un aveu de son amour pour Dieu.

A côté de ces sentiments sympathiques, on trouve encore chez Augustin un sentiment de la nature assez développé. Dans ses œuvres, il loue souvent la beauté de la nature. Ainsi il décrit un entretien avec ses amis, entretien qui avait eu lieu dans une prairie, sous un ciel éclairé par les rayons du soleil (*De ord.* II 1);

il observe avec enthousiasme la beauté d'un combat de deux coqs (ib. I 25); il vante la beauté des hautes montagnes, des plaines, des vallées, des bois verts et de la surface mouvementée de la mer (*De lib. arb.* II 27); il parle du plaisir qu'on éprouve à voir un paysage ou une ville (*De cat. rud.* 17); il dépeint le panorama dont il jouit du haut d'une montagne: il parle de la lumière claire au-dessus et des nuages épais qui se trouvent au-dessous (*De Trin.* IX 11); il apprécie la beauté du firmament, de la terre, des corps célestes, des fleurs, des oiseaux, et il prône avant tout la beauté de la mer calme ou agitée, qui se revêt de différentes couleurs comme d'un vêtement, de la mer qui est tantôt verte, rouge ou bleue (*De civ. D.* XXII 24, 5). A cela il convient d'ajouter que le sentiment de la nature était assez répandu à l'époque d'Augustin; il raconte lui-même que les gens vont admirer les hautes montagnes, les larges rivières, le vaste océan et les astres (*Conf.* X 15).

Le sentiment de la beauté des arts était également vif chez Augustin. On peut en juger d'après le grand intérêt avec lequel il parle des arts dans ses écrits et particulièrement d'après ce qu'il en dit dans les *Confessions*. Il y raconte comment, encore garçon, il aimait à écouter les récits fabuleux et combien il s'intéressait au théâtre (I 16); il pleurait en lisant dans Virgile la mort de Didon (I 20); on l'applaudissait quand il improvisait sur des thèmes de l'*Enéide* (I 27). Adolescent, il aimait les représentations théâtrales et il vivait avec tous les héros de la pièce (III 2); il préférait alors Cicéron à l'Écriture sainte (III 9); il faisait lui-même des poèmes (III 14). Jeune homme, il concourut pour le prix en écrivant une pièce de théâtre et il le remporta (IV 1s.); il lisait avec ses amis des livres „parlant doucement“ (IV 13) et admirait les acteurs (IV 22). Il avoue même n'avoir jamais cessé d'écouter avec plaisir les beaux chants et il en a des remords (X 49). Il avoue que ses yeux aiment les belles formes, les claires et gracieuses couleurs et la lumière (X 51), qu'il s'intéresse aux belles œuvres d'art et de métier (X 53) et que seul le théâtre ne l'attire plus (X 56). Encore dans la lettre 231, écrite peu avant sa mort, il dit que l'éloquence de son ami lui cause un grand plaisir. Du reste, il a toujours été un artiste, un artiste de la parole, comme on le voit par ses écrits

et ses sermons, pleins d'ornements de rhétorique qui entraînaient parfois sa pensée. Il est, dans l'antiquité, le dernier imitateur du rhéteur-artiste Gorgias.

Les études d'Augustin — il avait étudié la grammaire, la rhétorique, les autres arts libéraux et la philosophie —, ainsi que sa situation de professeur de grammaire et plus tard de rhétorique, l'ont aussi rapproché de l'esthétique. La grammaire comprenait la lecture et l'interprétation des poètes; la rhétorique elle-même est et était un art, surtout dans l'antiquité, un art de la parole, de la voix, du geste, un art qui excite beaucoup l'orateur et l'auditeur. Comme professeur de rhétorique, Augustin a dû aussi interpréter les poèmes. On pourra juger de son amour pour la poésie, quand on saura qu'à Cassiciacum, après sa conversion, il lisait encore Virgile tous les jours avec ses amis (*C. Acad.* II 10; *De ord.* I 26). Les arts libéraux touchent également l'esthétique, car à côté de la grammaire et de la rhétorique, ils comprennent la géométrie s'occupant des figures, la musique et quelquefois aussi l'architecture. Enfin, les philosophes qui ont influencé Augustin ont pu l'attirer également vers l'esthétique; cela est vrai surtout de Plotin qui, comme Platon, a étroitement joint les problèmes esthétiques aux problèmes ontologiques et qui a souvent traité du beau et de l'art.

Tels sont les conditions et les chemins qui ont conduit Augustin à l'esthétique.

## II

L'esthétique de saint Augustin devint assez tard l'objet des recherches scientifiques. La cause en est d'abord que l'esthétique en général devint partie indépendante de la philosophie plus tard que les autres disciplines philosophiques. De plus, les historiens de la philosophie et les philologues voyaient déjà en Augustin un représentant du moyen âge qui les intéressait peu, et les théologiens, naturellement, attribuaient une importance beaucoup moindre à l'esthétique d'Augustin qu'à ses opinions théologiques. C'est pourquoi l'esthétique augustiniennne occupe très peu de place dans l'histoire de l'esthétique et de la philosophie en général. Par exemple, E. Müller (*Geschichte der Theorie der Kunst bei den Alten*, II, 1837,

p. 402) n'a mentionné Augustin que dans les remarques de son ouvrage. Quelques pensées esthétiques d'Augustin sur la beauté de Dieu et du monde ont été reproduites d'une manière concise par H. Ritter (*Geschichte der Philosophie*, VI, 1841, p. 289, 316, 329). Le disciple d'Herbart R. Zimmermann (*Geschichte der Aesthetik als philosophischer Wissenschaft*, 1858, p. 152) n'a consacré à Augustin qu'une demi-page et l'hégélien M. Schasler (*Kritische Geschichte der Aesthetik*, 1872, p. 250) ne lui a réservé que quelques phrases. On peut s'en étonner, car tous deux auraient trouvé chez Augustin plus d'une pensée apparentée aux leurs. Et il en est de même des ouvrages modernes. J. Walter (*Die Geschichte der Aesthetik im Altertum*, 1893) omet de parler d'Augustin; B. Bosanquet (*A History of aesthetic*, 1892; 2<sup>e</sup> éd., p. 133 s.) n'analyse que quelques idées d'Augustin sur la beauté, et le plus original esthéticien de nos jours B. Croce (*Estetica*, 1907; 4<sup>e</sup> éd., p. 212) ne lui consacre que quelques lignes. Dans le système de l'esthétique chrétienne, H. Krug (*De pulchritudine divina libri tres*, 1902) cite beaucoup de sentences d'Augustin, mais sans donner un tableau d'ensemble de son esthétique. En connexion avec Plotin, mais sans une connaissance solide des sources, E. Krakowski (*L'Esthétique de Plotin et son influence*, 1929, p. 190 s.) a ébauché tout récemment l'esthétique augustiniennne.

Même dans les ouvrages s'occupant systématiquement d'Augustin, on ne prête pas en général grande attention à son esthétique et elle n'y est jamais traitée en partie indépendante de la philosophie. J.-F. Nourrisson (*La Philosophie de saint Augustin*, I, 1865; 2<sup>e</sup> éd., p. 121 s.) et M. Ferraz (*De la Psychologie de saint Augustin*, 1863, 2<sup>e</sup> éd., p. 265 s.) n'ont présenté de ses idées que les plus importantes sur la beauté. Les théologiens catholiques et protestants, F. Wörter (*Die Geistesentwicklung des hl. Aurelius Augustinus bis zu seiner Taufe*, 1892), W. Thimme (*Augustins geistige Entwicklung*, 1908), P. Alfarc (*L'Evolution intellectuelle de saint Augustin*, I, 1918), Ch. Boyer (*Christianisme et néoplatonisme dans la formation de saint Augustin*, 1920), J. Nørregaard (*Augustins Bekehrung*, 1923), W. J. Sparrow Simpson (*St. Augustine's Conversion*, 1930), analysent les premiers écrits d'Augustin, en mentionnant quelques-unes de ses idées esthétiques, mais ils s'intéressent surtout à sa conversion au christianisme. L'historien et philosophe E. Troeltsch

(*Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter*, 1915, 107 s., 112 s.) montre d'une manière synthétique comment l'esthétique d'Augustin se rattache à l'esthétique grecque et à toute la civilisation de son époque. D'une manière plutôt analytique et descriptive, G. Combès (*Saint Augustin et la culture classique*, 1927) présente quelques idées esthétiques d'Augustin, en éclaircissant leur rapport avec la culture ancienne. Dans d'autres œuvres sur Augustin son esthétique est presque ignorée : ainsi E. Gilson (*Introduction à l'étude de saint Augustin*, 1929, p. 272 s.) lui consacre à peine deux pages de son magistral ouvrage.

L'esthétique d'Augustin a été l'objet d'un livre entier d'A. Berthaud (*Sancti Augustini doctrina de pulchro ingenuisque artibus*, 1891). Il a groupé en un système clair et logique les plus importantes idées d'Augustin sur la beauté et l'art ; il a esquivé tous les passages difficiles ou ceux qui auraient pu altérer son système ; il n'a point tenu compte de l'évolution des idées d'Augustin et il a rarement fait attention à ses sources ; en revanche, il a ajouté une critique de toute son esthétique et il a montré rapidement son influence sur les penseurs ultérieurs. A. Wikman (*Beiträge zur Ästhetik Augustins*, 1909) et K. Eschweiler (*Die ästhetischen Elemente in der Religionsphilosophie des hl. Augustin*, 1909) se sont occupés de l'esthétique augustiniennne d'une manière moins systématique, mais plus profonde ; le premier a analysé les principales idées d'Augustin sur la beauté et sur ses conditions, le second a montré l'orientation esthétique dans toute la pensée d'Augustin. J. Hruban (*Esthetika sv. Augustina*, 1920), au contraire, a décrit l'esthétique augustiniennne d'une manière superficielle, car il ne s'est pas basé sur les textes originaux.

Quelques savants ont examiné les idées d'Augustin sur les arts, sans tenir compte de l'esthétique en son entier. Ceux qui ont étudié la rythmique et la métrique anciennes, R. Westphal (*Die Fragmente und Lehrsätze der griechischen Rhythmiker*, 1861, p. 19), H. Weil (*Jahrb. f. Phil.*, 1862, p. 322 s. = *Études de littérature et de rythmique grecques*, 1902, p. 138 s.), E. Graf (*Rythmus und Metrum*, 1891, p. 61 s.), K. Wenig (*Listy fil.*, 33, 1906, p. 1 s.), ont analysé la doctrine métrique d'Augustin qui est contenue dans l'ouvrage *De musica*, et ils en ont cherché la source. Certaines de ses idées sur la musique, surtout celles concernant le but de la

musique, ont été interprétées par H. Abert (*Die Musikanschauung des Mittelalters und ihre Grundlagen*, 1905) et par Th. Gérold (*Les Pères de l'Eglise et la musique*, 1931), qui les ont confrontées avec les théories des érudits antérieurs. C'est d'une façon toute sommaire que W. Scherer (*Kirchenmus. Jahrb.*, 22, 1909, p. 63 s.) a analysé l'écrit musical d'Augustin. Le compositeur J. Huré (*Saint Augustin musicien*, 1924) a présenté les idées d'Augustin sur la musique avec plus de détails, mais sans connaître, lui non plus, les textes primaires. Au contraire, un examen approfondi et juste de l'ouvrage musical d'Augustin a été fait en même temps par F. Amerio (*Il «De Musica» di S. Agostino*, 1929) et par H. Edelstein (*Die Musikanschauung Augustins nach seiner Schrift de Musica*, 1929). Tandis qu'Amerio appuie sur la portée théologique des idées augustiniennes, Edelstein, disciple du philosophe Husserl, s'efforce de saisir leur portée philosophique.

Plusieurs opinions d'Augustin sur les beaux-arts ont été analysées par A. Riegl (*Die spätromische Kunstindustrie*, I, 1901 ; 2<sup>e</sup> éd., p. 393 s.), mais elles sont un peu déformées, car l'auteur a cherché en elles la confirmation de ses théories exclusives sur l'art romain tardif. Ainsi il a combiné, d'une façon forcée, le principe fondamental d'Augustin (la beauté consiste dans l'unité) avec la tendance de l'art ancien, laquelle était de concevoir chaque forme isolément. Quelques réflexions d'Augustin sur la rhétorique ont été analysées par J. Žůrek (*Diss. phil. vind.*, VIII, 1905, p. 69 s.), qui cependant n'a pas tenu compte de leur valeur esthétique.

Malgré ces travaux assez nombreux<sup>1</sup>, il manque un ouvrage où l'esthétique d'Augustin serait traitée en entier d'une manière historique, un ouvrage qui montrerait le développement des idées augustiniennes — on peut supposer, a priori, ce développement pendant une activité de cinquante ans — et qui confronterait cette esthétique avec la philosophie ancienne. Cet ouvrage manque parce que les savants qui ont écrit sur l'esthétique d'Augustin ne l'ont fait pour la plupart que d'une manière systématique et sans avoir égard à ses sources. On a, du reste, encore très peu fait pour dé-

<sup>1</sup> Il nous a été impossible de nous procurer quelques menues études peu importantes, paraît-il, citées par E. Nebreda (*Bibliographia Augustiniana*, 1928, p. 85).

couvrir ses sources; on a seulement cherché avec plus de détail ses rapports avec Plotin, tandis que ses rapports avec d'autres philosophes n'ont été qu'ébauchés.

Dans notre livre nous présentons les idées augustinienne d'une manière plus complète qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, et nous voulons montrer comment elles se rattachent à la pensée antérieure. Nous procédons dans l'ordre chronologique d'après les ouvrages d'Augustin, dans la mesure où ils se rapportent aux questions esthétiques. En recourant à l'ordre chronologique, nous verrons le développement de la pensée d'Augustin et, en examinant les ouvrages l'un après l'autre, nous pourrons mieux rechercher leurs sources, ce qui nous gênerait dans une étude toute systématique. Cette analyse terminée, nous tâcherons d'établir le système de l'esthétique augustinienne et nous serons en état d'énoncer notre jugement définitif.